

COMA PAR SUITE DE L'USAGE
EXCESSIF DE L'ALCOHOL.

Le 3 ult. un des employés dans le ma-
gasin de Birks, au coin de la rue Notre Dame,
se trouva une foule de personnes auprès de la porte,
et vint vérifier qu'elle en était la cause, et en s'ap-
prochant l'objet qui avait attiré l'attention de ce
malade, il reconnut les traits d'un individu qui
était parvenu à l'emploi de son maître et de
son oncle, comme garde-magasin. Le trouvant sur-
tout insolent et sans mouvement, il
entra dans une chambre derrière le maga-
sin, et se mit très à propos et sans retarder requérir
le Dr. Crawford. Ce Mr. arriva aussitôt,
et toutes les apparences et la perte de la sensi-
bilité, sans stertor, ainsi que d'après
les traits et pénible du pouls, l'extension et l'insen-
sibilité des prunelles, la tuméfaction et la lividité des
traits. Dr. Crawford ordonna immédiatement qu'on
portât le malade à la pompe à estomac, présumant
qu'il avait pris quelque poison narcotique. Le Dr.
Crawford fut également prié par le Dr. Crawford d'y
avoir recours; avant d'employer la pompe, un émétique
fut administré. On se servit alors de la pompe à estomac
pendant plus d'une heure, de l'eau tiède fut injectée
dans le tube et le fluide qui fut extrait de l'estomac
avait une odeur alcoolique d'abord très forte et qui
se mêla à un mélange d'aromates; la couleur du fluide
était d'un vert amère de Stoughton, ou teinture de car-
bon. Au bout d'une heure on observa des mou-
vements périodiques aux extrémités, aux paupières et
aux muscles autour de la bouche; la prunelle jus-
qu'à présent insensible à la lumière manifestait alors le retour
de sa sensibilité de la rétine et l'irritabilité de l'iris,
et à la suite d'une excitation subite on entendit des murmures
sans suite. La lividité des traits diminua et
la couleur de la surface commença à augmenter; on lui
administra une petite quantité d'esprits aromatiques
et on le fit transporter dans sa maison
de campagne. Une visite lui fut faite dans la même
soirée. Le dix et onze heures, et on le trouva profondé-
ment endormi; la réaction était établie et le pouls était
normal; lui tira du bras une livre de sang par un large
cathéter; le patient étant dans une position élevée; un cata-
plâtre de moutarde lui fut appliqué à l'épigastre et
il lui administra dix grains de calomel. Il fut alors
soigné par les soins du Dr. Godfrey qui a dit depuis
qu'il ne nous tenons nos informations que
de lui. Le malade se sentait parfaitement bien et qu'il ne
présentait aucun mauvais symptôme. Autant
qu'on le soigna à temps de la pompe à estomac, dans
un cas douteux. Si ce malheureux eut été mené à
la prison de la police comme "ivrogne," et qu'on
eût été obligé de lui-même pour "évacuer la boisson," il
eût été à parier contre un qu'il ne se serait point
rétabli pour donner aucune explication de sa conduite
à l'état.

CAS DE DEMANGEAISON DU SEROTUM
GUERIE PAR LE JUS DE CITRON.

PAR LE DR. OPPLER DE TARNOUTZ.

C'était un cas très embarrassant, qui avait résisté
pendant dix semaines, à tout remède interne et externe,
privant le malade du sommeil et produisant une
incommodité continuelle. La démangeaison s'étendait
au pénis, et n'était accompagnée par aucune érup-
tion primitive, ni altération locale, excepté celle qui
était produite par la friction. Une lotion de jus de
citron dilué donna un soulagement immédiat, et pro-
duisit une cure parfaite, après quelques nouvelles
applications du même remède.—*Berlin Medzeitung
and British and Foreign Med. Review.*

L'HYDRIODATE DE POTASSE DANS L'HY-
DROCEPHALE AIGU.

PAR C. FLUDER, ECR. LYMINGTON HANTS.

Le 4me. volume du *Braithwaite's Retrospect* con-
tient un trait intéressant de l'efficacité de ce remède
dans l'hydrocéphale aigu, par le Dr. Roeser. Dans
la Gazette Médicale du 30 Septembre 1842, Mr. Fluder
ajoute quelques traits frappants qui tendent à confirmer
ce rapport. Dans deux cas qu'il a traités, et qu'il a
détaillés dans les pages de cet excellent ouvrage, tous
les moyens ordinaires ont failli. Un de ces enfants,
outre le strabisme, une respiration difficile, les convul-
sions et autres symptômes, il y avait aussi depuis quel-
ques jours, un opisthionos complet, le corps étant forte-
ment courbé, de l'occiput à l'os calcaneum. Mr. F.
suggéra d'essayer l'hydriodate de potasse, à la dose
de un demi-grain, toutes les deux ou trois heures. Le
seul effet apparent de ce remède, en même temps qu'on
a observé un soulagement rapide dans les deux enfants,
fut une décharge d'urine considérable; et dans l'un, la
quantité de la salive fut augmentée. Tous deux furent
promptement et parfaitement guéris, et jouissent en
ce moment d'une très bonne santé. Quand à son
moyen d'opérer voici ce qu'il dit. Soit que l'hydri-
odate de potasse a été efficace dans un cas par révul-
sion, comme un évacuant, ou en excitant l'action des
absorbants; ou bien encore en excitant l'action du
mercure qui avait été précédemment administré, c'est ce
que je ne saurais expliquer.—*Braithwaite's Retrospect
and Medical Gazette, Sept. 30, 1842.*

CITRATE ET AMMONIO-CITRATE DE FER.

Le citrate de fer a été dernièrement introduit et
est beaucoup recommandé comme un tonique. N'est
important cependant d'observer, qu'il y a deux sels
semblables en apparence et vendus sans distinction
comme citrate de fer. Le vrai citrate de fer est à
peine soluble mais adapté aux pillules ou poudres.